



HAL
open science

Former les élèves à l'art du filtrage : quelques écueils à éviter

Alexandre Serres

► **To cite this version:**

Alexandre Serres. Former les élèves à l'art du filtrage : quelques écueils à éviter. Conférence nationale "Cultures numériques, éducation aux médias et à l'information", Institut Français de l'Éducation, ENS Cachan, CNDP, May 2013, Lyon, France. pp.113-117. hal-02429584

HAL Id: hal-02429584

<https://hal.science/hal-02429584v1>

Submitted on 6 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Conférence « Cultures numériques, éducation aux médias et à l'information »,
21 et 22 mai 2013, Lyon, IFÉ-ENS

**Table ronde « Eduquer aux médias et à l'information : une urgence pour l'école ?
Quels enjeux ? Quels contenus de formations ? »
22 mai 2013**

« Former les élèves à l'art du filtrage : quelques écueils à éviter »

Alexandre Serres, enseignant-chercheur,
co-responsable de l'URFIST de Rennes

1. Le paradoxe de l'évaluation de l'information

L'évaluation de l'information est à la fois un problème majeur, dont les enjeux sont communément admis, et un objet difficile à saisir :

- d'un côté, tout le monde sera d'accord pour convenir que la question de la fiabilité des sources, de la qualité des informations sur internet est un problème crucial. Et la capacité des usagers à filtrer, évaluer la crédibilité des sources, etc. est au cœur de la maîtrise de l'information.
- d'un autre côté, quand on tente d'approfondir cette question, on est saisi par sa complexité, sa multi-dimensionnalité et la profondeur de ses enjeux. On y trouve un imbroglio de facteurs et de dimensions de tous ordres : politiques, cognitifs, sociologiques, culturels, documentaires, méthodologiques, techniques, éducatifs... Et la question des contenus de formation est loin d'être tranchée.

A cette préoccupation générale autour de la qualité des informations sur internet, trois types de réponses complémentaires peuvent être apportées.

La première est la réponse technique, et elle passe à la fois par l'amont et l'aval de la chaîne de l'information : en amont, avec l'amélioration des techniques de filtrage, le perfectionnement des algorithmes de classement des moteurs de recherche, la généralisation des métadonnées, les travaux et les projets du web sémantique, mais aussi certains travaux de pointe actuels sur la traçabilité des informations, l'identification des sources, etc. En aval, avec l'utilisation et la maîtrise par les usagers de différents outils de veille, de filtrage et d'analyse de l'information. Cette réponse technique est évidemment indispensable.

La deuxième réponse est sociale et elle s'incarne dans les réseaux sociaux, dans la force du filtrage collaboratif, les réseaux de confiance..., qui sont à la fois le poison et le remède face aux infopollutions. Les réseaux sociaux, intelligemment utilisés, constituent de puissants garde-fous contre la désinformation et la manipulation. Et les différents outils de veille collaborative sont des renforts précieux dans la validation des sources. La réponse sociale est donc également incontournable.

La troisième réponse est la plus fondamentale, car de long terme, et la plus difficile : c'est la réponse éducative, à savoir l'indispensable formation des élèves et des étudiants, au difficile « art du filtrage », pour reprendre l'heureuse expression d'Umberto Eco. Mais cet objectif consensuel reste encore largement incantatoire, et assez flou dans ses contenus comme dans ses modalités, même si des actions très intéressantes sont menées dans l'enseignement secondaire.

Serres, Alexandre. « Former les élèves à l'art du filtrage : quelques écueils à éviter ». In
« Cultures numériques, éducation aux médias et à l'information », 21 et 22 mai 2013, Lyon,
IFÉ-ENS. Poitiers : CNDP, 2013. p. 113-117

Le chantier pédagogique de cette formation reste à construire, surtout si l'on est convaincu de la validité de la citation du célèbre sémiologue italien, lorsqu'il déclarait : « *A l'avenir, l'éducation aura pour but d'apprendre l'art du filtrage* »¹.

Mon objectif ici sera de tenter d'apporter, non point un programme de formation, mais quelques pistes de réflexion sur les enjeux et surtout sur quelques écueils à éviter. Mais d'abord, pourquoi former les élèves à l'évaluation de l'information ? Trois raisons principales peuvent justifier de faire de cette formation, sinon l'un des buts de l'école du 21^{ème} siècle, du moins l'une de ses priorités.

L'urgence citoyenne constitue déjà une solide raison de former les plus jeunes à savoir filtrer les informations : nous sommes face à une explosion des infopollutions de toutes sortes sur le web, qu'il s'agisse de la vogue des théories et des sites complotistes, de la prolifération des rumeurs sur les réseaux sociaux, de la forte visibilité des sites sectaires dans les résultats sur Google, etc. Et face à ce phénomène, l'école se doit de donner quelques armes intellectuelles aux élèves, une sorte de « trousse de secours » pour parer aux risques de la manipulation, de la désinformation ou du relativisme absolu. Nous sommes ici dans l'urgence.

Une deuxième raison, de moyen terme, s'ajoute à la première : la nécessité pédagogique de prendre en compte toutes les conséquences du renversement du modèle de validation. Cette formule désigne l'une des mutations majeures du web en tant qu'espace de publication libre et autonome : c'est aux usagers de filtrer et de valider eux-mêmes les ressources trouvées, puisque toutes les chaînes habituelles de validation ont été remaniées ou déplacées. Concrètement, un lycéen devant réaliser un dossier à partir de ressources trouvées sur le web, devra surtout faire la preuve de sa capacité à trouver des ressources fiables, validées, pertinentes, etc. Tout cela est bien connu, mais il faut insister sur la prise de conscience encore insuffisante des conséquences de ce bouleversement des pratiques documentaires. Faire comme si les élèves, ou les étudiants, avaient la capacité spontanée à évaluer les ressources reste une tentation répandue, qui fait l'impasse sur l'effort de formation nécessaire. L'école a un travail essentiel à mener pour donner les moyens intellectuels de cette autonomie, trop souvent posée comme un point de départ, un constat (en confondant autonomie technique et autonomie intellectuelle), alors qu'elle est d'abord un point d'arrivée, voire une ligne d'horizon.

Ce qui mène à la troisième raison de former systématiquement à l'art du filtrage, la plus importante à mes yeux : la formation à l'esprit critique, qui devrait re-devenir l'une des finalités premières de l'école. Apprendre à penser par soi-même, à l'heure du panurgisme informationnel généralisé. L'esprit critique ne doit pas être vu ici dans son acception malheureusement dominante, à savoir le fait de critiquer, de mettre en doute toutes les paroles, surtout celle des experts et des institutions. L'esprit critique n'est pas la posture critique systématique. Comme le dit justement Gérard Bronner, dans son remarquable essai sur « La démocratie des crédules », « *l'esprit critique, s'il s'exerce sans méthode, conduit facilement à la crédulité* » et le doute, « *peut aussi conduire, plutôt qu'à l'autonomie mentale, au nihilisme cognitif* »². La formation à l'art du filtrage doit être considérée comme la première pierre d'une formation intellectuelle plus large et plus ambitieuse, visant à former, avec méthode, à un esprit critique, appréhendé comme aptitude à exercer son discernement. Apprendre à identifier un type de discours, à

¹ Entretien avec Umberto Eco, « Je suis un philosophe qui écrit des romans », *Le Monde*, 12 octobre 2010, p. 27.

² Bronner, Gérard. *La démocratie des crédules*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, p. 296.

qualifier un type de source, à juger de la validité d'un argument, à cerner les conditions de son énonciation, à examiner les faits derrière les discours... : tout cela fait pleinement partie de cette formation, visant l'autonomie de pensée et de jugement. Convenons que la tâche est immense et de longue portée et qu'elle ne saurait se contenter d'apprendre aux élèves à décoder les URL...

Alors comment faire ? Je voudrais surtout attirer l'attention sur ce qu'il faut éviter de faire.

2. Six illusions à combattre, six écueils à éviter

Si la réponse technique est incontestablement une réponse efficace et pleine d'avenir, elle entraîne aussi son lot d'illusions technicistes. La force du modèle computationnel, cette idée que tout peut être calculé et mis en algorithme, est telle qu'elle alimente parfois le rêve d'une automatisation du jugement de fiabilité. Ce rêve d'ingénieurs ne peut que rencontrer la demande latente d'une évaluation « prête-à-l'emploi », d'un jugement illusoirement facilité par les machines. A quoi bon exercer son jugement personnel, faire un effort cognitif, si la machine me dit que cette information est fiable ? Mais le rêve de l'automatisation du jugement de fiabilité oublie une chose fondamentale : la dimension irréductiblement humaine de l'évaluation de l'information.

Cette illusion techniciste s'alimente en partie d'une autre, que l'on peut qualifier d'épistémologique. Celle-ci se fonde sur une certaine naïveté face à l'information, oublieuse de la dimension sociale de celle-ci, de son caractère toujours construit, contextuel. L'information, au sens social du terme, n'existe pas en soi, elle est le fruit d'une interaction, entre une ressource et un regard humain³.

Mais il convient aussi de ne pas céder à une troisième illusion, l'illusion sociale, très répandue sur le web et faisant porter la problématique de l'évaluation sur la force des réseaux sociaux dans la validation collective de l'information. La croyance excessive dans les réseaux a des effets pervers assez forts, notamment l'oubli de la dimension individuelle du jugement d'évaluation : juger de la validité d'une information restera toujours, *in fine*, de l'ordre du jugement individuel.

Enfin, une quatrième illusion menace les formateurs : croire à l'autonomie des jeunes face à l'information, céder à la tentation de la réification de leurs pratiques informationnelles, en confondant compétences numériques et informationnelles. Faut-il rappeler que la quasi-totalité des études montrent une difficulté des jeunes à évaluer l'information trouvée, voire une évacuation pure et simple du travail d'authentification des sources, sacrifié sur l'autel de la vitesse des résultats. Certes les jeunes développent toutes sortes de compétences spontanées sur les réseaux, que l'école ne prend pas suffisamment en compte, d'ailleurs. Mais ces compétences sont avant tout numériques, un peu informationnelles, plus rarement critiques. Partons des pratiques informationnelles spontanées, appuyons-nous dessus pour élever leur niveau, mais ne nous contentons pas d'accompagner les élèves dans leurs pratiques, au risque d'abandonner tout projet éducatif !

³ Sur ces questions, voir notamment : Jeanneret Yves, *Y a-t-il vraiment des technologies de l'information ?*, Paris, Presses universitaires du Septentrion, 2000.

A ces quatre premiers écueils s'en ajoutent deux autres, qui concernent plus spécifiquement la formation : les illusions méthodologique et pédagogique.

L'illusion méthodologique est assez répandue et consiste à réduire toute opération d'évaluation au suivi d'une méthode passe-partout, d'une grille de questionnements à remplir un peu linéairement, de type « Qui, quand, quoi, où, comment », etc. Certes, il faut de la méthode, des grilles de questions, des critères précis. Mais vouloir réduire les opérations d'évaluation à ces méthodologies info-documentaires est doublement illusoire :

- d'une part, cela revient à croire en une méthode universelle de l'évaluation de l'information, alors que celle-ci est toujours contextuelle, propre à un usager et qu'elle dépend d'un très grand nombre de variables ;
- d'autre part, cette illusion méthodologique oublie les différentes dimensions de l'évaluation de l'information, qui est tout sauf une opération purement info-documentaire : évaluer l'information, c'est mettre en œuvre des représentations politiques, culturelles, des valeurs, des opinions, mobiliser de nombreux gestes cognitifs ; c'est une opération multi-dimensionnelle, dont il faut prendre toute la mesure, notamment la dimension politique essentielle, avec la question de la confiance générale et du rapport des individus à cette confiance (envers les médias, les institutions, la science, etc.)

Enfin l'illusion pédagogique s'incarne dans les référentiels de compétences, qui simplifient les démarches et proclament des compétences à atteindre sans s'interroger sur les composants et les pré-requis de celles-ci. Cette illusion pédagogique, qui se traduit dans les approches procédurales, fait l'impasse sur les contenus cognitifs, sur les cultures mobilisées, sur les notions sous-jacentes, comme la crédibilité, l'autorité, la qualité et la pertinence, dont la compréhension est au fondement de toute évaluation de l'information.

3. Quelques pistes en guise de conclusion

3.1 La translittératie

Si l'évaluation de l'information mobilise plusieurs cultures (dont la culture générale, dont on ne dira jamais assez l'importance), la formation pourrait être l'occasion d'une véritable convergence entre les trois cultures de l'information : infodoc, médias et informatique⁴. Savoirs et savoir-faire informatiques, médiatiques, informationnels et numériques sont mobilisés à des degrés divers dans les tâches d'évaluation et s'entremêlent étroitement. Former à l'évaluation de l'information passe donc par une formation plus globale et systématique aux trois cultures, capable d'apporter notamment la triple compréhension des caractéristiques générales de l'information, des mécanismes de production de l'information médiatique et scientifique, et des principaux éléments de fonctionnement d'internet et du web. Pour former à l'évaluation de l'information, il faut penser ensemble ces cultures, identifier leurs convergences et divergences, montrer leurs imbrications aux élèves à partir d'exemples concrets et tenter de remettre de la clarté, du discernement, là où le numérique brouille les cartes.

3.2 La complexité

Cette formation devrait être fondée sur et visant la complexité. Faire de cette complexité à la fois la base et l'objectif de la formation signifie qu'il faut prendre en compte les pratiques réelles et hétérogènes, les notions mobilisées, les nombreux paramètres impliqués dans l'évaluation de

⁴ Serres, Alexandre. « Un exemple de translittératie : l'évaluation de l'information ». [en ligne] In *Les e-dossiers de l'audiovisuel*, INA, janvier 2012.

Serres, Alexandre. « Former les élèves à l'art du filtrage : quelques écueils à éviter ». In « *Cultures numériques, éducation aux médias et à l'information* », 21 et 22 mai 2013, Lyon, IFÉ-ENS. Poitiers : CNDP, 2013. p. 113-117

l'information, pour former les élèves et leur montrer progressivement cette complexité. Il s'agit de rompre avec les représentations simplistes de la validation des sources, avec les pratiques quotidiennes des élèves d'un jugement trop souvent réduit au bouton « J'aime ». Et de développer une pédagogie du questionnement, en incitant les élèves à s'interroger sur leurs pratiques.

Dans cette perspective, la compréhension des notions fondamentales de l'évaluation de l'information est un objectif majeur. Il s'agirait de questionner les allants-de-soi, notamment les représentations courantes de la crédibilité, de l'autorité, de la qualité, en opérant une déconstruction de ces notions et en faisant réfléchir les élèves sur ce qui fonde, ce qui caractérise une information crédible, de qualité, etc.⁵

3.3 La diversité pédagogique

Du cours magistral et frontal au tutoriel d'auto-formation, en passant par les travaux de groupe, l'apprentissage individualisé, les exercices collectifs, avec et sans les outils numériques, toutes les formes et tous les supports pédagogiques peuvent et doivent être utilisées sans complexe, même si les TIC et internet doivent occuper une place centrale.

3.4 La progressivité

Cette formation ne peut être que progressive, en commençant par une sensibilisation dès l'école primaire à quelques notions fondamentales documentaires (document, source, auteur). Il s'agirait d'articuler les niveaux cognitifs des élèves et les possibles apprentissages de notions et de savoir-faire. La progressivité de la formation repose bien sûr la question d'un curriculum info-documentaire⁶, qui reste à élaborer et à faire valider par l'institution...

3.5 La transversalité

Enfin cette formation ne peut être que transversale et impliquer tous les enseignants. Si les enseignants documentalistes sont en première ligne sur ce sujet, s'ils peuvent légitimement faire des notions et savoirs info-documentaires le cœur de leurs formations et des apprentissages, les enseignants des disciplines ont aussi un rôle majeur à jouer, en donnant les clés de l'évaluation des contenus informationnels, et en explicitant également les notions en jeu, en lien avec leur discipline : par exemple, quels sont les fondements de la crédibilité des sources en histoire, en sciences ?

Une condition impérative à toutes ces pistes : une formation solide des enseignants, tant initiale que continue, sur tous les nouveaux enjeux et les différents aspects de l'évaluation de l'information sur les réseaux numériques.

⁵ Sur les notions, je me permets de renvoyer au chapitre 4 de mon livre : Serres, Alexandre. « *Dans le labyrinthe. Evaluer l'information sur internet* », Caen, C&F Editions, 2012

⁶ Sur ce point, voir les travaux du GRCDI : « *Douze propositions pour l'élaboration d'un curriculum info-documentaire* ».

Serres, Alexandre. « Former les élèves à l'art du filtrage : quelques écueils à éviter ». In « *Cultures numériques, éducation aux médias et à l'information* », 21 et 22 mai 2013, Lyon, IFÉ-ENS. Poitiers : CNDP, 2013. p. 113-117

Trois propositions

- **Instaurer un module d'Education à l'Information et aux Médias au collège**, sous la forme d'une heure hebdomadaire de formation, obligatoire pour tous les élèves, et placé sous la responsabilité des professeurs documentalistes ;
- Dans ce module, **donner une place essentielle à la formation des élèves à l'évaluation de l'information**, dans toute sa complexité et dans une perspective de translittératie et de convergence des cultures de l'information ;
- **Faire de cette formation à l'art du filtrage une formation transversale**, impliquant les enseignants de toutes disciplines.

Références bibliographiques

- Bronner, Gérard. *La démocratie des crédules*, Paris : Presses universitaires de France, 2013.
- GRCDI (Groupe de Recherche sur la Culture et la Didactique de l'Information). « Douze propositions pour l'élaboration d'un curriculum info-documentaire ». In Serres, Alexandre (coord. par). *Culture informationnelle et didactique de l'information. Synthèse des travaux du groupe de recherche. 2007-2010*. Rennes : GRCDI, 2010. Disp. sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00520098/fr/
- Jeanneret, Yves. *Y a-t-il vraiment des technologies de l'information ?*. Paris : Presses universitaires du Septentrion, 2000.
- Serres, Alexandre. *Dans le labyrinthe. Evaluer l'information sur internet*. Caen : C&F Editions, 2012..
- Serres, Alexandre. « Un exemple de translittératie : l'évaluation de l'information ». [en ligne] In *Les e-dossiers de l'audiovisuel*, INA, janvier 2012, « L'éducation aux cultures de l'information ». Disp. sur : <http://www.ina-sup.com/node/2689>

Serres, Alexandre. « Former les élèves à l'art du filtrage : quelques écueils à éviter ». In « *Cultures numériques, éducation aux médias et à l'information* », 21 et 22 mai 2013, Lyon, IFÉ-ENS. Poitiers : CNDP, 2013. p. 113-117